Sus aux chimères

Autor(en): **Cuendet, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie**

Band (Jahr): **8 (1954)**

Heft 1-4

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-145547

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SUS AUX CHIMÈRES

PAR GEORGES CUENDET

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Les grammairiens ont horreur du vide et détestent donner des paradigmes incomplets dans leurs manuels. Si les formes ne sont pas attestées dans les textes, trop souvent ils n'hésitent pas à les reconstituer en appliquant les lois de la phonétique et de l'analogie. Quand ils encadrent ces créations de parenthèses ou qu'ils les signalent par un astérisque, le lecteur sait à quoi s'en tenir ; mais ces précautions manquent parfois. Du reste, c'est toujours un jeu dangereux, plein d'embûches et de traquenards, où plus d'un a trébuché. En effet, si ingénieuses et logiques que paraissent quelques unes de ces inventions, elles n'en demeurent pas moins chimériques et devraient être définitivement éliminées. Des formations d'aoriste en vieux-slave et en sanskrit vont en fournir la preuve.

Fort correctement, Vondrak affirme dans une note[1] de son *Altkirchenslavische Grammatik:* «excepté à la 2e et à la 3e sg., l'aoriste simple comme *vedŭ* n'apparaît pas dans les verbes à voyelle radicale *e* et il est remplacé par un aoriste en *s-* ou en *ch-*.» Pourtant, quelques pages plus loin[2], il donne sous cet aspect la flexion du verbe *vedǫ*, *vesti* «conduire» :

Présent

Sg.	1. *vedǫ*	Du.	*vedevě*	Pl.	*vedemŭ*
	2. *vedeši*		*vedeta*		*vedete*
	3. *vedetŭ*		*vedete*		*vedǫtŭ*

Aoriste simple

Sg.	1. *vedŭ*	Du.	*vedově*	Pl.	*vedomŭ*
	2. *vede*		*vedeta*		*vedete*
	3. *vede*		*vedete*		*vedǫ*

1. Note 1, p. 503. 2. P. 524.

Aoriste en *s-*

Sg. 1. *věsŭ*	Du. *věsově*	Pl. *věsomŭ*
2. —	*věsta*	*věste*
3. —	*věste*	*věsę*

Aoriste en *-ochŭ*

Sg. 1. *vedoxŭ*	Du. *vedoxově*	Pl. *vedoxomŭ*
2. —	*vedosta*	*vedoste*
3. —	*vedoste*	*vedošę*

et l'erreur se répète encore pour les verbes *nesǫ*, *nesti* «porter», *grebǫ*, *greti* «ramer» et *rekǫ*, *rešti* «dire»[3], alors qu'il conviendrait d'établir le tableau suivant :

Sg. 1. *věsŭ*, *vedoxŭ*	Du. *věsově*, *vedoxově*	Pl. *věsomŭ*, *vedoxomŭ*
2. *vede*	*věsta*, *vedosta*	*věste*, *vedoste*
3. *vede*	*věste*, *vedoste*	(*vedǫ*), *věsę*, *vedošę*

Les premiers traducteurs de l'Evangile ont une préférence marquée pour l'aoriste sigmatique tandis que les copistes remplacent volontiers ces vieilles formes par celles de l'aoriste en *ch-* ; mais ces deux formations, défectives par suite d'accidents phonétiques, empruntent leurs 2e–3e personnes du singulier à l'aoriste simple, un ancien imparfait par son origine, qui est trop souvent identique au présent pour pouvoir subsister en entier.

Dans la première édition de son *Handbuch der altbulgarischen Sprache*, Leskien avait aussi donné le paradigme complet de **vedŭ* ; mais il s'est ravisé par la suite et ne conserve la 1re personne que dans le verbe *lešti*, *lęgǫ* «s'asseoir», où elle apparaît d'abord comme *legŭ*, puis avec quelque réticence comme (*legŭ*)[4]. C'est encore trop imprécis : à côté de *leže* «il s'assit», seule est attestée, en Marc 6.40, la 3e personne du pluriel *vŭzlegǫ* «ils s'assirent» dans un hapax du Marianus, tandis que

3. P. 526, 528 et 529. 4. Cf. § 105, p. 140 et § 106, p. 141.

l'autre tétraévangile, le Zographensis, lit déjà *vŭzlegošę*. Ainsi la répartition des trois types d'aoriste dans les textes semble capricieuse et invite les grammairiens à la prudence dans leurs exposés.

La flexion de l'aoriste sigmatique pose aussi un problème en sanskrit pour les racines qui se terminent par une sonore aspirée. Thumb, dans la première édition de son *Handbuch des Sanskrit*, donne le paradigme[5] que voici pour *rudh-* «arrêter»:

		Actif	Moyen
Sing.	1.	*arautsam*	*arutsi*
	2.	*arautsīḥ*	*arutthāḥ*
	3.	*arautsīt*	*arutta*
Du.	1.	*arautsva*	*arutsvahi*
	2.	*arauttam**	*arutsāthām*
	3.	*arauttām*	*arutsātām*
Plur.	1.	*arautsma*	*arutsmahi*
	2.	*arautta*	*aruddhvam*
	3.	*arautsuḥ*	*arutsata*

mais un papillon inséré à la même page rectifie les cinq formes suivantes qui figurent seules dans la seconde édition:

Sing.	2.	—	*aruddhāḥ*
	3.	—	*aruddha*
Du.	2.	*arauddham**	
	3.	*arauddhām*	
Plur.	2.	*arauddha*	

pourtant le lecteur n'est pas entièrement rassuré et son sens critique est plutôt mis en éveil par une note* qui renvoie les deux fois au § 157 (chute d'une sifflante entre occlusives), sans expliquer pourquoi *-ddh-* doit évincer *-tt-* et *-tth-*.

5. Cf. § 545a, p. 376.

L'embarras ne fait que croître si l'on consulte l'*Elementarbuch der Sanskrit-Sprache* de Geiger, qui suit le chemin inverse. En effet, après avoir adopté les formes[6] avec *-ddh-* comme *arauddham*, qu'une note fait remonter à **a-raudh-tam* après chute de *s*, Geiger se reprend et leur substitue la série[7] *arauttam*, etc.

Parmi les tenants des formes en *-tt-*, on trouve Hirt, qui cite *arautta*, *arutthās* et *arutta* dans son *Indogermanische Grammatik*[8], ainsi que deux indianistes français : Bergaigne dans son *Manuel pour étudier la langue sanscrite*[9], puis Victor Henry dans ses *Eléments de sanscrit classique*[10] optent pour *arautta*, *arutthās*, etc.

Au contraire, outre Manche, où l'on évite de donner le paradigme complet de l'aoriste sigmatique de *rudh-*, on préfère toujours *-ddh-*. Ainsi Whitney mentionne *arauddha* dans sa *Sanskrit Grammar* en se référant à la doctrine des grammairiens indigènes ; mais à deux reprises[11], il avertit qu'il ne s'en rencontre aucun exemple dans la littérature, tant ancienne que moderne ; un peu plus loin[12], il répète que cette forme «serait» *arauddha*. Les *Roots* confirment cet enseignement pour *rudh-* «arrêter» et quelques autres racines terminées par une sonore aspirée, telles que *druh-* «être hostile», *budh-* «s'éveiller», *yudh-* «combattre», *rabh-* «s'emparer» et *labh-* «prendre». La liste[13] établie par Macdonell pour sa *Vedic Grammar* n'atteste qu'une 3e personne du singulier moyen *arabdha* «il a saisi» de la racine *rabh-* dans le Rig-Veda 10.8.3. Quant à la *Vedic Grammar for Students*, elle conjugue[14] tout l'aoriste sigmatique moyen de *budh-* «s'éveiller» où l'on relève la 2e personne du singulier *a-bud-dhās* et la 3e *a-bud-dha*, et elle attribue *aruddha* à la langue des

6. Cf. § 127.2, p. 71.
7. Cf. Verbesserungen und Nachträge, p. 2.
8. Cf. vol. IV, § 12, p. 253.
9. Cf. § 238, p. 312.
10. Cf. § 283.3, p. 128.
11. Cf. § 233f, p. 81 et § 881d, p. 315.
12. Cf. § 882a, p. 316.
13. Cf. § 522, p. 379.
14. Cf. § 143, p. 161.

Brāhmanas[15] ainsi que *alabdha*. Cette dernière forme trouve un écho en pāli dans l'injonctif *mā laddhā* «il ne doit pas recevoir», tandis que *alattha* «il reçut» a subi l'influence analogique de *apattha* «il tomba» de la racine *pat-*; à ce propos, Geiger[16] remarque que toutes ces formes ont perdu *s* comme celles du sanskrit. Pour rendre compte de ce même *alattha*, dans son *Précis de grammaire pālie*[17], V. Henry pose un * *a-labhta* qui équivaudrait au sanskrit védique *alabdha*; cela ne manque pas de piquant puisqu'il adopte dans ses *Eléments* – on vient de le voir – le groupe sourd *-tt-* au détriment de *-ddh-* sonore aspiré.

Enfin, sans donner la flexion du temps entier dans sa *Grammaire sanscrite*, M. Louis Renou cite l'actif *arauddha* et le moyen *aruddha*[18] et il attribue à la langue épique[19] *drogdhāḥ* qui figure en effet dans le Mahābhārata (III. 11002): *mā parasvam abhidrogdhāḥ* «ne nuis pas au bien d'autrui».

Cette dualité d'aoristes en *-tt-*, *-tth-* et en *-ddh-*, enseignés les uns et les autres par les meilleurs garants, est inquiétante; mais qui doit-on croire?

D'une extrême rareté, les formes attestées dans les textes sont toutes en *-ddh-*, et la doctrine des grammairiens indigènes le corrobore.

Ensuite, tandis que le groupe consonantique se maintient en iranien et qu'une gāthā de l'Avesta (*Yasna* 31. 10) conserve *baxšta* «il prit part», en sanskrit *s* s'efface entre occlusives sans laisser de trace[20] comme dans *abhakta* «il prit part» qui repose sur * *a-bhak-ṣ-ta*. Dès lors, ces formes rangées dans l'aoriste sigmatique, mais qui pourraient aussi s'interpréter comme appartenant à des aoristes radicaux[21], doivent subir la loi: toute sonore aspirée devant *t* (ou *th*) suffixal reporte son aspiration et

15. Cf. p. 413 et 414.
16. Cf. *Pāli, Literatur und Sprache*, § 159, p. 129.
17. Cf. § 225.2, p. 90.
18. Cf. § 20a, p. 19.
19. Cf. § 323, p. 446.
20. Cf. Wackernagel, *Altindische Grammatik*, § 233c, p. 269 et § 236a, p. 271. Renou, *Grammaire sanscrite*, § 6, p. 5.
21. Cf. Renou, *ibid.*, § 317b, p. 440. Whitney, *Sanskrit Grammar*, § 834d, p. 301.

sa sonorité sur la deuxième consonne[22] de sorte que **ghṭ*, **dhṭ* et **bhṭ* deviennent *gdh*, *ddh* et *bdh*. Si seul le type *arauddha* est correct, comment expliquer la naissance d'un monstre tel que *arautta?* Plutôt que de lui trouver une excuse phonétique en prétendant qu'avant de tomber la sifflante aurait assourdi la sonore aspirée précédente, comme on le constate dans *rotsyati* «il arrêtera», futur de *rudh-*, ne faut-il pas accuser une fausse analogie? N'a-t-on pas établi imprudemment un parallèle avec l'aoriste de *cid-* «couper»:

		Actif	Moyen
Sing.	1.	*acchaitsam*	*acchitsi*
	2.	*acchaitsīḥ*	*acchitthāḥ*
	3.	*acchaitsīt*	*acchitta*
Du.	1.	*acchaitsva*	*acchitsvahi*
	2.	*acchaittam*	*acchitsāthām*
	3.	*acchaittām*	*acchitsātām*
Plur.	1.	*acchaitsma*	*acchitsmahi*
	2.	*acchaitta*	*acchiddhvam*
	3.	*acchaitsuḥ*	*acchitsata*

pour compléter le paradigme d'*arautsam* (cf. p. 47)? Dans un cas, les formes en *-tt-*, *-tth-* se justifient phonétiquement; dans le second, elles sont des inventions chimériques et doivent être proscrites.

22. Cf. Renou, *ibid.*, § 20, p. 19.